La chanson de *Craonne*.

Le monument aux morts de *Gentioux* et quelques autres qui dénoncent la Boucherie de *1914/1918.*

Pas une multitude de monuments, que les guerroyeurs se rassurent, quelques uns seulement.

Très peu.

Et, pour ces dernières commémorations, la chanson de *Craonne* a été interdite de chorale enfantine par le directeur d’académie… que je ne vais pas dénoncer ici car, comme nous le répétons souvent, cette petite bande de racailles dont nous faisons partie, ne pratique pas le balançage.

Autrement dit, nous ne sommes pas des donneuses, même de ceux qui ne nous veulent pas que du bien.

Et rassurez-vous, le maire de la commune de Tournon saint Martin, n’obtempère pas à l’injonction de l’Éducation nationale.

Or donc, cette très belle et très émouvante chanson, rayée du répertoire, sonne le glas du permis de paix.

Pour ouvrir le bal des vampires et du permis de tuer ?

À croire.

Un président qui fait l’éloge de *Pétain* le collabo, responsable de la déportation de *Français* de confession *Juive*, de résistants et oblige des jeunes Français à partir travailler dans l’industrie Allemande, un *Trump* la mort, de tout ce qui grenouille dans les marécages de la pensée raciste et de la mise en œuvre des actes qu’elle engendre.

Un *Poutine*, un *Erdogan,* *Orban* et les curetons *Polonais…*

*Netanyahu* et son pote le jeune roi d’*Arabie*, commanditaire du dépeçage d’un journaliste *Saoudien* et des massacres au *Yémen*…

Entre massacreurs… des *Palestiniens* et des *Yéménites*….

Une très longue liste funèbre.

Qui assistaient, pour la plupart, à une cérémonie à l’Arc de Triomphe pour commémorer l’armistice de 1918.

Une sinistre pantalonnade.

Où le peuple n’est pas le bienvenu.

Ce peuple massacré par les devanciers de ces chefs d’état.

Qui annexent à leur profit la mémoire des sacrifiés de la boucherie de 14/18.

Partout dans ce monde à l’agonie, sur cette planète où la nature crève, les populismes attisent les braises qui roupillaient sous les cendres de la haine.

Qu’un vent mauvais disperse au quatre coins qui crucifient ce monde.

Et qu’en disons nous, que faisons nous pour faire taire les braiements de ces équarisseurs ?

Un peu de tout, surtout de rien.

Ils sont toujours là les anciens bouchers de l’*Algérie* et leurs drapeaux et leurs médailles, devant les monuments aux morts guerriers des deux dernières.

Ils remplacent ceux de *14-18* qui jouent à la manille six pieds sous terre.

Et d’autres remplaceront ceux là, après la prochaine que les maîtres du monde préparent au vu et au su des nous autres.

Pourquoi se cacher ?

Nous sommes sous leurs bottes ferrées.

Écrabouillés sans pouvoir émettre un son audible.

Vous comprenez, sous une botte, y’a pas la place pour clabauder.

Une excuse qui en vaut une autre.

On crève aussi dans les révolutions libératrices.

Qui libèrent surtout la place pour d’autres chefs, d’autres ambitions et qui ne sont pas motivées par le bien du peuple mais surtout par le leur.

Pourquoi, encore une fois, se cacher.

Nous en redemandons de leurs salades.

De leurs promesses bidons.

Nous aimons le réchauffé.

Nous voulons, avant tout, croire leurs blablas éculés.

Nous votons, encore, encore, encore.

Pour les faire rigoler ?

Probablement.

Pour les flatter, plus sûrement.

En espérant connement en tirer un bénef’.

Alors ils vous en servent, encore, encore, encore.

Jusqu’à ce que vous en creviez.

Vive la *République*, *vive la France*et Vive les *Pieds Nickelés* !